

# LA DÉMOCRATIE CONTRE LE CAPITALISME. POLITIQUE ET ÉCONOMIE CHEZ CASTORIADIS\*

*Stéphane Vibert*

Université d'Ottawa (Canada)

**Resumo:** A discussão sobre a relação entre capitalismo e democracia constitui uma das mais complexas e polêmicas no interior das ciências sociais e políticas: não há dúvida de que aí se encontra engajada a compreensão dos valores mais fundamentais das sociedades ocidentais contemporâneas, quer seja a liberdade, a igualdade, o progresso, o mérito, a responsabilidade, enfim, as concepções substanciais maiores que definem a identidade subjetiva ao mesmo tempo em que a vinculam a uma forma desejável de vida coletiva. Assim, se as divergências normativas se exprimem amplamente no centro de todos os debates, é necessário retornar aos pressupostos descritivos e históricos que sustentam a exploração da modernidade, e às ligações entre regime político e campo econômico. Para isso, serão apresentadas brevemente algumas teses de Cornelius Castoriadis que, ao propor uma radical disjunção principiológica dos imaginários sociais de autonomia democrática e do sistema capitalista, pretende refletir sobre as razões de seu entrelaçamento, bem como de sua complexa articulação em uma eventual superação do impasse político-econômico atual.

**Palavras-chave:** Castoriadis, democracia, capitalismo, política, economia.

**Abstract:** The discussion about the relationship between capitalism and democracy is among the most complex and controversial in the social and political sciences. Undoubtedly, it involves understanding the most fundamental values of contemporary Western societies – freedom, equality, progress, merit, and responsibility – as the most important substantial conceptions that define subjective identity while linking it to a desirable form of collective life. Thus, if normative divergences are widely expressed within all debates, it is necessary to return to the descriptive and historical assumptions that underlie the exploration of modernity and the connections between the political and the economic field. For this, some theses by Cornelius Castoriadis will be briefly presented. By proposing a radical principled disjunction of the social imaginaries of democratic autonomy and the capitalist system, he intends to reflect on the reasons for their intertwining and their complex articulation in a possible overcoming of the current political-economic stalemate.

**Keywords:** Castoriadis, democracy, capitalism, politics, economy.

Les termes généraux évoqués par cette contribution posent évidemment un problème d'une complexité redoutable par son ampleur.

---

\* O resumo e as palavras-chave, em língua portuguesa e inglesa, foram elaborados pela equipe editorial da *Dissertatio – Revista de Filosofia*.

Principalement, disons-le d'emblée, parce qu'ils soulèvent des obstacles d'ordre conceptuel et sémantique, qui n'apparaissent pas secondaires dans l'affaire, mais au contraire tout à fait essentiels: c'est bien parce qu'il n'y a pas – et oserions-nous dire, qu'il ne saurait y avoir – consensus, voire accord minimal, sur les définitions même de ce que sont le capitalisme et la démocratie, que toute discussion à finalité normative à propos de leur rapport d'éventuelle compatibilité ou incompatibilité relève en aval d'une insondable difficulté.

On sait en effet que deux visions au moins s'opposent à propos de la nature du capitalisme. En l'ancrant dans l'échange par don, lui-même assimilé à une forme originelle de transaction marchande en l'absence d'équivalent monétaire, certains auteurs – nombreux parmi les économistes de profession – postulent une sorte de « naturalité » du capitalisme, conçu comme expression de la logique de profit qui habiterait tout individu rationnel normalement constitué. Selon un schéma évolutionniste avéré, l'Occident, à partir de la révolution industrielle, deviendrait certes le lieu d'apparition du « véritable capitalisme » pleinement abouti, compris comme formation socio-économique fondée sur la propriété privée des moyens de production et d'échange, mais ses prodromes existeraient partout ailleurs, principalement dans les grandes civilisations ayant connu l'émergence d'une bourgeoisie marchande, un commerce au long cours, une urbanisation développée, et même un machinisme proto-industriel, comme l'Inde ou la Chine<sup>1</sup>. Ainsi, un anthropologue comme Jack Goody, pleinement concentré à critiquer l'ethnocentrisme d'un Occident prétendument « inventeur » du capitalisme, en vient implicitement à faire de ce régime socio-politique un moment universel de développement dans l'histoire humaine, lié à l'essor de l'activité marchande dans les cultures urbaines, induisant une diversification des produits, une mécanisation des méthodes de production, et donc un développement massif des importations et exportations. Castoriadis évoque à cet égard une « dénégation de l'historicité du capitalisme »<sup>2</sup>, qui aurait prévalu chez les économistes de Ricardo jusqu'à nos jours, lesquels définissent simplement ce système global comme une extension de l'économie politique, elle-même science censée théoriser « l'allocation de moyens limités à la réalisation d'objectifs illimités », en vue de la rationaliser et la maximiser.

Face à cette perspective universaliste et téléologique, nombre d'auteurs, tels Marx, Weber, Braudel, Polanyi, ou justement Castoriadis, ont préféré insister sur la singularité du capitalisme comme système socio-

<sup>1</sup> GOODY, Jack. *Le vol de l'histoire*. Paris: Gallimard, 2010, p. 104-148.

<sup>2</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « La rationalité du capitalisme ». In: *Figures du pensable. Les carrefours du labyrinthe VI*. Paris: Seuil, 1999, p. 70.

économique, né en Europe entre le 16<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. Si l'on néglige provisoirement leurs divergences, tous considèrent le capitalisme comme le premier système socio-économique entièrement organisé autour de la quête rationnelle de profit. Ce n'est pas seulement l'appât du gain comme passion humaine qui est ici visé, mais le principe structurant de l'organisation sociale, laquelle suppose tout une série de conditions concomitantes: appropriation des moyens de production par des entreprises privées, existence de travailleurs autonomes prêts à l'embauche salariale, développement de marchés libres, concurrence, système de comptabilité, droit rationnel, et enfin certaines dispositions éthiques envers l'épargne et le labeur (mises en lumière par Max Weber). Complétant ces analyses, l'économiste Karl Polanyi a évoqué, dans son ouvrage majeur «La grande transformation»<sup>3</sup>, l'idée d'une « marchandisation » de la société, en insistant sur le fait que tant la satisfaction des besoins élémentaires que l'acquisition des objets qui peuplent le quotidien impliquent désormais une inévitable transaction marchande.

Dans son étude synthétique portant sur le « capitalisme historique »<sup>4</sup>, terme qu'il substitue aux expressions plus usuelles de « capitalisme » ou « système capitaliste » afin de situer le capitalisme comme moment historique particulier défini par une structure complexe et multiforme, Immanuel Wallerstein reprend ce critère central de la « marchandisation du monde », ou de la « marchandisation universelle », comprise comme « extension des processus marchands (...) non seulement dans l'échange, mais aussi dans la production, dans la distribution et l'investissement »<sup>5</sup>: « Ce qui fait la spécificité historique du système sociale que nous appelons capitalisme, d'écrire Wallerstein, c'est que le capital a fini par y être utilisé (investi) d'une manière bien particulière. Il en est venu à être employé *dans le but premier et délibéré de son auto-expansion* »<sup>6</sup>. Wallerstein note que l'accumulation et la circulation du capital avaient toujours été, jusqu'à la période capitaliste, limitées par des normes religieuses ou morales, lesquelles considéraient certaines sphères de l'existence comme ne pouvant faire l'objet de transactions marchandes. A contrario, la « quête incessante et auto-entretenu d'une accumulation toujours plus grande de la part des détenteurs de capital »<sup>7</sup> qui caractérise l'originalité du capitalisme, libère de toute intervention morale, et même ultimement politique, ce processus d'accumulation généralisée, lequel nécessite la concentration

---

<sup>3</sup> POLANYI, Karl. *La grande transformation*. Paris: Gallimard, 2009.

<sup>4</sup> WALLERSTEIN, Immanuel. *Le capitalisme historique*. Paris: La Découverte, 2011.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>7</sup> *Idem.*

préalable d'une richesse monétaire, l'existence d'une force de travail susceptible d'être utilisée par le producteur, un réseau fiable de commercialisation, et enfin une réserve de consommateurs prêts à acheter les produits.

Si l'on accepte cette définition à titre préliminaire, il s'avère donc que sur une longue durée – disons les deux derniers siècles – le capitalisme paraît suivre, pour reprendre l'expression de Stéphane Haber, « une longue trajectoire ascendante »<sup>8</sup>. Lui aussi évoque une expansion « apparemment illimitée », traduite par une « marchandisation grandissante des biens et des services qui pénétrait progressivement dans le tissu de la vie sociale »<sup>9</sup>, avec les multiples conséquences qui en découlent pour les dimensions les plus fondamentales de l'existence humaine: le sens de la vie, la morale, la politique, la religion, l'art, etc. Reste donc à comprendre comment l'extension apparemment irréversible du capitalisme s'articule avec l'expérience démocratique, entendue justement comme mode d'être total, une forme de vie qui oriente les identités individuelles et les actions collectives, et qui s'inscrit au sein de la modernité politique depuis au moins deux siècles. Or, ce que souligne l'immense majorité des auteurs qui étudient la genèse historique du capitalisme, en tentant d'appréhender ses traits invariants et constitutifs tout autant que ses facultés d'adaptation et d'agrégation à travers ses différentes incarnations spatiales et temporelles, c'est d'abord et avant tout *l'entremêlement* des logiques démocratiques et capitalistes. Cette hypothèse de l'entremêlement, de l'enchevêtrement ou de l'interdépendance, assez commune, n'apparaît cependant pas suffisante afin d'éclaircir les données du problème, pour la bonne raison qu'elle s'avère susceptible d'interprétations distinctes, voire antagonistes. En effet, là où certains verront dans cet entremêlement la preuve d'une consubstantialité irréductible – soit pour l'approuver en soulignant l'aspect indépassable de la démocratie libérale de type marchand, à l'exemple de Fukuyama ou de Rawls, soit pour en démasquer la structure oppressive, aliénante et inégalitaire, comme pour certaines orientations marxistes ou écologistes –, d'autres, certes moins nombreux considéreront cet enchevêtrement comme historiquement contingent, accidentel, voire même analytiquement superficiel, et donc – c'est le point essentiel – politiquement « dénouable », à l'instar d'un Castoriadis, ou plus récemment Michéa: non seulement faudrait-il radicalement distinguer les logiques démocratiques et

---

<sup>8</sup> HABER, Stéphane. *Penser le néocapitalisme. Vie, capital et aliénation*. Paris: Les Prairies ordinaires, 2013, p. 18.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 15.

capitalistes, mais plus encore, celles-ci se révèlent en réalité *opposées* et conflictuelles, et il faudrait en conséquence faire jouer l'une contre l'autre.

L'antagonisme des positions théoriques quant à la compatibilité ou l'incompatibilité principielle entre démocratie et capitalisme se ainsi voit redoublée et complexifiée à divers niveaux, dont trois sont essentiels, à titre préalable:

1) D'abord, ainsi que nous l'avons déjà succinctement énoncé, la considération de comptabilité ou d'incompatibilité ne dit encore rien quant à l'évaluation qui va être faite de la thèse retenue, puisque celle-ci pourra normativement être jugée comme salutaire ou délétère. La désintrication problématique des énoncés descriptifs et évaluatifs chez les différents penseurs ou courants s'avère encore embrouillée par la nature polysémique de la référence à la démocratie. Le destin de la gauche révolutionnaire au 20<sup>e</sup> siècle s'avère exemplaire de ce point de vue: tout en dénonçant radicalement l'injustice sociale et l'oppression inhérentes aux sociétés capitalistes et à leurs systèmes de droits abstraits, présentés faussement par l'idéologie bourgeoise comme des « démocraties » (alors qu'elles sont plutôt des « oligarchies libérales », pour reprendre l'expression de Castoriadis), elle n'en récupère pas moins le vocable afin de défendre une démocratie plus réelle, plus concrète, et les régimes marxistes-léninistes au pouvoir n'auront aucun scrupule à nommer les pays socialistes par le vocable de « démocratie populaire ».

2) Ensuite, il faut évoquer le fait que, pour beaucoup d'auteurs à l'analyse nuancée, les mutations historiques et la diversité des incarnations socio-culturelles concrètes du capitalisme comme dynamique de longue durée empêchent toute perspective unilatérale sur le phénomène, et disséminent ainsi ses caractéristiques multiples, parfois même contradictoires, sur un continuum favorisant « plus ou moins » la démocratie, sans réponse pré-donnée sur un mode binaire « oui / non ». Ont pu être ainsi différenciés plusieurs types de capitalisme, dont certains – souvent régulés, étatisés ou circonscrits – sont jugés plus aptes à se conjuguer aux processus démocratiques, i.e. aux mouvements sociaux, aux revendications populaires ou aux tendances égalitaires. Ainsi, les recherches institutionnalistes et régulationnistes proposées par Bruno Amable et Robert Boyer, à titre d'exemple, ont mis au jour au moins quatre formes socio-culturelles distinctes de capitalisme: de marché financier (États-Unis, Royaume-Uni), à forte impulsion étatique (France, Allemagne), social-démocrate (Scandinavie) et mésocorporatiste (Japon)<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> BOYER, Robert. « Capitalisme ». In: MESURE, Sylvie et SAVIDAN, Patrick (dir.). *Le dictionnaire des sciences humaines*. Paris: PUF, 2006, p. 118. Dans son ouvrage *Les Cinq Capitalismes. Diversité des systèmes économiques et sociaux dans la mondialisation* (Paris: Seuil, 2005), Bruno Amable distingue

Certains autres, à l'instar de Jack Goody, proposent même purement et simplement d'abandonner le concept de « capitalisme »<sup>11</sup>, jugé excessivement eurocentrique, et masquant par-là la diversité des configurations socio-culturelles définissant l'activité mercantile à travers le temps et l'espace. Toujours est-il que se dégage une quasi-unanimité pour insister, à l'exemple d'Haber, sur « une plasticité qui le rend presque insaisissable »<sup>12</sup>, à travers l'émergence de « grandes organisations polycéphales, évolutives et flexibles, capables de renouvellements surprenants »<sup>13</sup>, alimentant une complexité systémique caractérisée par une puissance adaptative inédite.

3) Enfin, troisième difficulté, qui n'est pas la moindre: sémantiquement, la notion de « capitalisme », problématique par définition, se trouve rapprochée de divers termes et notions, par association ou dissociation, sans que le champ conceptuel ne puisse être unifié à cet égard: libéralisme, néo-libéralisme, marché, économicisme, utilitarisme, etc. Alors que la classe intellectuelle travaillait plutôt depuis une vingtaine d'année avec la notion de « néo-libéralisme » afin de qualifier les ressorts spécifiques de la période qui débute avec la crise des années 1970-80, le « capitalisme » semble redevenir ces dernières années une catégorie analytique pertinente, en rapport étroit à une globalisation commerciale, financière, communicationnelle et informatique qui diffuse universellement des modes de penser et d'agir apparemment liés au développement historique de l'Occident hégémonique post-colonial.

Malgré ces trois obstacles majeurs pour une compréhension de la question, nous tenterons dans cette contribution de nourrir le débat en rappelant de façon synthétique quelques arguments proposés par Cornelius Castoriadis tout au long de son œuvre. Castoriadis a en effet la particularité très originale d'avoir été durant une vingtaine d'année entre 1950 et 1970, un penseur et militant marxiste, engagé au sein du groupe d'obédience trotskyste hétérodoxe *Socialisme ou Barbarie*, aux côtés notamment de Claude Lefort et Jean-François Lyotard, et, dans le même temps, un économiste haut-placé à l'O.C.D.E. (Organisation pour la Coopération et le Développement en Europe), un organisme créé, faut-il le rappeler, pour administrer l'aide des États-Unis et du Canada à l'Europe occidentale dans le cadre du Plan Marshall, et visant parallèlement à promouvoir l'économie de marché, à développer le libre-échange et à contribuer à la croissance des pays industrialisés ou en voie

---

même cinq formes de capitalisme, plus ou moins assimilables aux types cités par Boyer: le modèle néolibéral, le modèle continental européen, le modèle social-démocrate, le modèle « méditerranéen » et le modèle asiatique.

<sup>11</sup> GOODY, Jack. *Le vol de l'histoire*, op.cit., p. 148.

<sup>12</sup> HABER, Stéphane. *Penser le néocapitalisme*, op.cit., p. 19.

<sup>13</sup> *Idem*.

de développement. Le fait est donc révélateur d'une certaine schizophrénie: le « directeur de la branche des statistiques et comptes nationaux au Département des affaires économiques » le jour, responsable de 120 personnes, devient dans ses soirées et ses nuits un infatigable militant et théoricien révolutionnaire<sup>14</sup>. S'éloignant progressivement du marxisme tout en restant marxien, Castoriadis va toute sa vie durant chercher à distinguer et opposer les principes nodaux à l'œuvre dans le déploiement de l'idée démocratique, d'une part, et du système capitaliste, d'autre part, poussant extrêmement loin leur incompatibilité fondamentale. Cette affirmation forte laisse néanmoins ouverte, nous en débattons dans un second temps à la fois *avec* et *contre* Castoriadis, l'interrogation toujours pertinente sur l'existence d'une matrice commune propre au type de rationalité qui guide ces deux processus historiques, ainsi que sur l'individu – la « personnalité modale » disaient jadis les anthropologues culturalistes, ou dans un vocabulaire plus récent, le « mode de subjectivation » – inhérent à la forme de vie qui en découle.

## 1. L'incompatibilité entre démocratie et capitalisme selon Castoriadis

D'emblée, il faut rappeler que la thèse centrale de Castoriadis consiste à récuser toute homogénéisation de la nature même de la modernité, en opposant ce qui constitue pour lui les deux imaginaires sociaux centraux qui se dégagent à partir du 13<sup>e</sup> siècle en Occident et qui orientent son devenir historique: d'une part, le projet d'autonomie, qui porte les valeurs démocratiques de liberté, d'égalité et de justice; d'autre part, la quête de maîtrise illimitée, qui se déploie à travers les dimensions de l'intérêt, du profit et de la croissance, et qui trouve son illustration paradigmatique dans l'expansion du système capitaliste. Castoriadis ancre sa conception de la démocratie dans ce qu'il nomme le « germe grec »<sup>15</sup>, processus d'auto-détermination collective amorcé pour la première fois dans l'histoire à Athènes au cours des 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles avant notre ère, et auquel l'époque moderne a donné une extension universelle, par la généralisation individuelle de la citoyenneté aux résidents sur un territoire stato-national. Si la démocratie se comprend comme le pouvoir instituant du *demós*, elle s'avère un régime politique par définition illimité et tragique, et c'est pourquoi toute procédure de restriction

---

<sup>14</sup> DOSSE, François. *Castoriadis. Une vie*. Paris: La Découverte, 2014, p. 173.

<sup>15</sup> VIBERT, Stéphane. « Le nomos comme auto-institution collective. Le 'germe grec' de l'autonomie démocratique chez Castoriadis ». In: *Cahiers Castoriadis*, n°5, 2010, p. 27-71. Pour une discussion magistrale de cette proposition, voir le remarquable ouvrage de Sophie Klimis, *Le penser en travail. Castoriadis et le labyrinthe de la création humaine: Polls. De la société capitaliste à la cité des Athéniens*. Paris: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2020.

de la souveraineté du peuple ne pourrait être qu'auto-limitation, délibérément réfléchi et entreprise par le sujet politique lui-même. Critiquant fortement toute disjonction sociale fondée sur une dualité entre dirigeants et exécutants, et donc toute pratique de représentation de longue durée, Castoriadis voit dans les sociétés occidentales non pas des démocraties, mais ce qu'il nomme des « oligarchies libérales »<sup>16</sup>, orientées selon des processus de conservation et reproduction du pouvoir par des élites politiques, bureaucratiques et économiques. Sur l'antinomie des imaginaires fondateurs de la démocratie et du capitalisme, de leurs concrétisations et de leurs conséquences, y compris au niveau de la forme d'individualité que chacun d'eux appelle comme incarnation social-historique d'un *ethos* particulier, certaines assertions de Castoriadis sont sans équivoque:

Le contenu anthropologique de l'individu contemporain n'est, comme toujours, que l'expression ou la réalisation concrète, en chair et en os, de l'imaginaire social central de l'époque, qui façonne le régime, son orientation, les valeurs, ce pour quoi il vaut la peine de vivre ou de mourir, la poussée de la société, ses affects même – et les individus appelés à faire exister concrètement tout cela. Cet imaginaire central de l'époque, on le sait, est de plus en plus l'imaginaire central capitaliste, expansion illimitée de la soi-disant maîtrise soi-disant rationnelle – en fait de l'économie de la production et de la consommation –, et de moins en moins l'imaginaire de l'autonomie et de la démocratie<sup>17</sup>.

Castoriadis s'évertue dès lors à démontrer l'inanité de cet imaginaire central du capitalisme – l'expansion illimitée de la maîtrise calculante – au plan de la justification en rationalité qui lui tient lieu de légitimation scientifique et historique, à rebours des orientations majoritaires de son temps qui ne raisonnent qu'en termes de « progrès », « croissance », « développement »<sup>18</sup>. A de multiples reprises, au travers de longs arguments qui portent sur la conception économiciste de l'humain social, laquelle trouverait sa manifestation exemplaire dans l'émergence et l'hégémonie du système socio-politique capitaliste, Castoriadis insiste sur la contingence historique qui préside à l'apparition de cette institution social-historique. En effet, son trait principal ne peut en être la simple accumulation des richesses, puisque celle-ci était connue dans un grand nombre de sociétés agraires, par la mise en valeur

<sup>16</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Quelle démocratie? », *Figures du pensable*, *op. cit.*, p. 156.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>18</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Réflexions sur le "développement" et la "rationalité" », *Domaines de l'homme. Les carrefours du labyrinthe 2*. Paris: Seuil, 1986, p. 159-214.

de la terre couplée au travail servile. Bien plutôt, reprenant les analyses de Marx, « qui posait comme déterminants du capitalisme l'accumulation des forces productives combinée avec la transformation systématique des processus de production et de travail », Castoriadis définit le capitalisme par « la transformation continue du processus de production en vue de l'accroissement du produit combiné à une réduction des coûts »<sup>19</sup>. Cette caractérisation contient le procès de « rationalisation » décrit par Max Weber, qui tend à s'emparer de toutes les sphères de la vie sociale en régime capitaliste. Cette tendance à la maîtrise rationnelle commandée par la logique économique suppose deux conséquences principales: d'une part, elle n'est pas seulement orientée vers la domination de la nature, mais vise la totalité de l'organisation sociale: donc non seulement l'économie, mais aussi l'éducation, le droit, la politique, l'art, etc. D'autre part, elle se donne constamment des « moyens nouveaux »<sup>20</sup> pour s'accomplir, à partir d'un contenu qui procède par calcul de maximisation. Ce que Castoriadis nomme « l'idéologie théorique de l'économie capitaliste »<sup>21</sup> repose sur une prétention à la scientificité, notamment par l'idée de séparabilité de la sphère économique, qui conduit à une imputation spécifique circonscrite grâce à un découpage adéquat dans la réalité social-historique. Or, ces idées quant à l'existence d'une « science économique » objective se révèlent fondées, selon Castoriadis, sur des présuppositions tacites et des jugements universels eux-mêmes hautement contestables, comme par exemple l'existence de sujets, individuels ou moraux (firmes et corporations), parfaitement et purement calculateurs, guidés par la maximisation de l'utilité et détenteurs d'une information complète; le postulat de mathématisation, de nature donc essentiellement quantitative, alors que l'économie regorge de données qualitatives non traductibles en grandeurs chiffrées; la fiction de situations d'équilibre, alors que la situation permanente de l'économie capitaliste serait plutôt une succession de déséquilibres changeants, etc.

En raison de ces soubassements idéologiques, à la fois incertains théoriquement mais puissamment efficaces au plan des effets, Castoriadis estime que le développement illimité du capitalisme va à contre-courant des capacités d'action démocratique, créatrices, innovantes et contestataires, non seulement en raison des injustices commises, mais également parce qu'il suppose une « idéologie » (un discours de légitimation sur le réel) réductionniste et étouffante. Effectivement, son fonctionnement réel, loin des postulats idéaux, « a toujours été caractérisé par les interventions de la

---

<sup>19</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « La 'rationalité' du capitalisme », *Figures du pensable*, op. cit., p. 72.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 75.

puissance étatique, les coalitions de capitalistes, la rétention de l'information, les manipulations de consommateurs et la violence ouverte ou camouflée contre les travailleurs »<sup>22</sup>. C'est pourquoi la nouvelle phase du capitalisme financier, entamée dès les années 1980, se matérialise essentiellement par le démantèlement du rôle de l'État dans le domaine économique – une fois la mission historique de celui-ci accomplie: l'unification nationale des marchés intérieurs au profit des grandes entreprises –, en dégageant les mouvements de capitaux de tout contrôle, en interdisant toute politique de régulation de la demande au nom du fétichisme de l'équilibre budgétaire, en remettant la politique monétaire dans les mains de banques centrales dont le seul souci est la lutte contre l'inflation, en maintenant le chômage à un niveau surélevé, en permettant la stagnation ou réduction des salaires réels pour les classes moyennes et inférieures, ou encore en favorisant la délocalisation des entreprises dans des pays où le coût du travail s'avère dérisoire, enté sur l'exploitation sans fin d'êtres humains soumis à des conditions de vie abominables.

Si la rationalité intrinsèque au projet démocratique d'autonomie défendu par Castoriadis se voit doublement atténuée dans son *hubris* potentielle, à la fois par des procédures d'auto-limitation collective et par l'imaginaire radical qui préside à sa constante et explicite auto-altération historique, la pseudo-rationalité illimitée du capitalisme, elle, finit ainsi par se renverser en irrationalité foncière. La globalisation des interdépendances, la catastrophe écologique, la crise perpétuelle vécue depuis plus de quarante ans, l'accroissement monstrueux des inégalités et la dérégulation radicale des mouvements financiers constituent pour Castoriadis autant de signes d'un système devenu fou, irresponsable et incontrôlable, au nom même de sa propre pseudo-rationalité d'optimisation et de sa dépendance envers une technoscience autoréférentielle<sup>23</sup>: « A cet égard, la "puissance" accrue est aussi, *ipso facto*, impuissance accrue, ou même "anti-puissance", puissance de faire surgir le contraire de ce que l'on visait; et qui calculera le bilan net, en quels termes, sur quelles hypothèses, pour quel horizon temporel ? »<sup>24</sup>. En ce sens, la logique capitaliste n'est que la manifestation exacerbée, comme « fait social total » de notre temps, d'une « idéologie rationaliste »<sup>25</sup> qu'il s'agit de dénoncer

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>23</sup> VIBERT, Stéphane. « La quête technoscientifique de l'illimité », in M. Cervera-Marzal et É. Fabri (dir.), *Autonomie ou barbarie. La démocratie radicale de Cornelius Castoriadis et ses défis contemporains*. Paris: Le passager clandestin, 2015, p. 123-140.

<sup>24</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Réflexions sur le "développement" et la "rationalité" », *Domaines de l'homme, op.cit.*, p. 183.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 189.

tout comme les éléments concomitants qui l'accompagnent nécessairement: « l'illusion de l'omnipotence, la suprématie du "calcul" économique, l'absurdité et l'incohérence de l'organisation "rationnelle" de la société, la nouvelle religion de la "science", l'idée du développement pour le développement »<sup>26</sup>

C'est dire que l'imaginaire social qui pilote le développement du capitalisme ne pourrait se trouver en plus complète contradiction avec le projet démocratique d'auto-institution et d'auto-détermination cultivé et explicité par l'approche castoriadienne. Néanmoins, il existe à l'évidence plusieurs rapports intrinsèques entre les deux phénomènes historiques, plus ou moins éludés par Castoriadis, qui souvent les reconnaît analytiquement sans pour autant nuancer la dichotomie tranchée ainsi construite.

## 2. Malgré l'opposition, une matrice commune?

Afin d'examiner les arguments qui suggèrent de modérer l'antagonisme radical présenté par Castoriadis entre imaginaires démocratique et capitaliste, il est possible de proposer trois clés d'entrée heuristique dans la discussion, qui ne visent en aucun cas à la clore, mais au contraire à mieux en distinguer les tenants et les aboutissants. Sont ainsi ouvertes trois voies de questionnement autour des thématiques complexes de l'individualisme, du marché et de la rationalité.

1) Abordons tout d'abord la question de « l'idéologie individualiste »<sup>27</sup>. Plus que de « compatibilité », terme qui évoque encore l'idée d'une relation contingente ou occasionnelle, il faudrait ici analyser les fondements socio-anthropologiques et historiques de la position théorique qui assume une réelle conjonction, en soutenant la thèse d'une matrice unique à la modernité, matrice qu'on pourrait dire libérale en ce qu'elle repose sur l'individualisme et se traduit dans les différentes sphères de l'activité humaine, notamment par l'État de droit au plan constitutionnel, la démocratie représentative au niveau politique et par le capitalisme marchand au niveau économique. On sait que des auteurs comme Marcel Gauchet<sup>28</sup> ou Louis Dumont<sup>29</sup> épousent ce point de vue, en mettant l'accent sur une « révolution des valeurs » (le « fait libéral » pour reprendre l'expression de Gauchet, afin de

---

<sup>26</sup> *Idem.*

<sup>27</sup> DUMONT, Louis. *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne.* Paris: Seuil, 1983.

<sup>28</sup> GAUCHET, Marcel. *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion.* Paris: Gallimard, 1985.

<sup>29</sup> DUMONT, Louis. *Homo aequalis I – Genèse et épanouissement de l'idéologie économique.* Paris: Gallimard, 1977.

distinguer cette forme historique de l'orientation dite « libérale » en philosophie ou en économie) qui place l'idéologie individualiste au centre de la modernité socio-politique, érigeant l'individu moral, libre et rationnel en signification imaginaire centrale des représentations collectives.

Le sociologue québécois Michel Freitag, dont l'œuvre importante et protéiforme analyse sous différents aspects l'émergence d'un mode de régulation dit « politico-institutionnel » qui finit par se dissoudre sous l'effet de processus « décisionnels-opérationnels » propres à la postmodernité de l'économie globalisée, considérait le capitalisme comme possédant une nature de prédateur, voire de parasite, par son appropriation des conditions d'effectuation et d'élargissement démocratique, sans jamais participer de leur reproduction<sup>30</sup>. De la même manière, Castoriadis estimait que « le capitalisme n'a pu fonctionner que parce qu'il a hérité d'une série de types anthropologiques qu'il n'a pas pu créer et n'aurait pas pu créer lui-même: des juges incorruptibles, des fonctionnaires intègres et wébériens, des éducateurs qui se consacrent à leur vocation, des ouvriers qui ont un minimum de conscience professionnelle, etc. »<sup>31</sup>. Le seul type anthropologique créé par le capitalisme et valable quant à la reproduction de la société, d'écrire Castoriadis, aura été l'entrepreneur schumpétérien, passionné par la création d'une entreprise comme nouvelle institution historique et par l'introduction d'innovations techniques, mais cette figure sociale serait en train de disparaître devant l'hégémonie des intermédiations financières et spéculatives comme mode hégémonique d'accroissement du capital. Le seul personnage idéaltypique qui persiste, hormis celui du spéculateur, s'avère donc essentiellement celui qui entretient le plus efficacement la reproduction de ce système socio-économique, celui que nous sommes tous: le consommateur, toujours plus avide de marchandises et de biens.

Implicitement, sur cette question de l'individualisme, Castoriadis se trouve en porte-à-faux, constamment contraint de passer d'un mode descriptif à un mode normatif. Ainsi, devant ce qu'il nomme « la montée de l'insignifiance », « le vide occidental », le « cache-misère de l'éthique » ou même « le délabrement de l'Occident », doit-il récuser tout véritable individualisme dans les comportements, décisions et choix subjectifs contemporains, pour n'y voir qu'une forme généralisée de conformisme, d'apathie et de cynisme, uniquement préoccupée par la consommation et le divertissement. S'opposent de manière tranchée dans son analyse deux expressions de l'autonomie – dont

<sup>30</sup> FREITAG, Michel. *L'impasse de la globalisation*. Montréal: Écosociété, p. 10.

<sup>31</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Le délabrement de l'Occident », *La montée de l'insignifiance. Les carrefours du labyrinthe IV*. Paris: Seuil, 1996, p. 68.

en réalité une seule mérite d'être ainsi désignée, car pointée sous l'autre la figure bien connue de l'aliénation –: d'une part, l'individu engagé, militant, politisé, quasi-héroïque dans sa remise en question permanente et son activisme citoyen<sup>32</sup>; d'autre part, l'individu atomisé, jouisseur, passif, corrompu et arrogant. La première forme se trouve associée à l'action démocratique, la seconde à la vacuité capitaliste. Fidèle à sa conception de la société selon laquelle le type anthropologique privilégié par une époque et un lieu fait corps avec les significations imaginaires centrales qui s'y déploient, Castoriadis énonce ainsi ce jugement sévère et péremptoire:

Dans l'Occident contemporain, "l'individu" libre, souverain, autarcique, substantiel, n'est guère plus, dans la grande majorité des cas, qu'une marionnette accomplissant spasmodiquement les gestes que lui impose le champ social-historique: faire de l'argent, consommer et jouir... (s'il y arrive). Supposé "libre" de donner à sa vie le sens qu'il "veut", il ne lui "donne", dans l'écrasante majorité des cas, que le "sens" qui a cours, c'est-à-dire le non-sens de l'augmentation indéfinie de la consommation. Son "autonomie" redevient hétéronomie, son "authenticité" est le conformisme généralisé qui règne autour de nous<sup>33</sup>.

Il faut bien avouer ici que la valeur d'autonomie individuelle n'est plus conçue par Castoriadis en fonction de son expression social-historique et de son fonctionnement relatif, mais uniquement en rapport aux finalités substantielles d'activisme politique qu'il lui a adjointes en amont, supposant chez l'humain la culture d'un héroïsme tragique qui consisterait à savoir que se trouve au fond de toute vie le chaos, le néant et l'abîme du non-sens, et que pourtant il faudrait consacrer son existence à la création auto-critique et réflexive de valeurs collectives. Bon nombre de commentateurs castoriadiens, sympathiques au philosophe, se trouvent d'ailleurs embarrassés par ces saillies

---

<sup>32</sup> Gilles Labelle a examiné les implications de cette subjectivité exceptionnelle, modèle castoriadien de citoyenneté inspiré par la démocratie athénienne, dont « la figure privilégiée est celle du héros », puisque c'est autour d'elle que prennent consistance et sens les significations imaginaires de l'individu autonome: adhérer aux lois de la collectivité autonome, égalitaire et libre qu'est la cité, en l'absence de tout fondement métaphysique, mais *en même temps*, « en faire l'objet d'un légitime soupçon, d'une critique, qui engage à un mouvement de "refondation", à l'infini, et, à dire vrai, que l'on sait d'avance condamné à échouer », puisque à reconsidérer sous les visées indéterminées que sont le bien, le vrai et le juste. Voir: LABELLE, Gilles. « Cornelius Castoriadis et les tensions inhérentes à l'imaginaire politique grec ». In: BACHOFEN, B.; ELBAZ, S. et POIRIER, N. (dir.). *Cornelius Castoriadis. Réinventer l'autonomie*. Paris: Éd. du Sandre, 2008, p. 230.

<sup>33</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Le délabrement de l'Occident », *La montée de l'insignifiance, op.cit.*, p. 62.

polémiques, aveugles à la manifestation de contestations politiques et sociales nouvelles, qui tendent à renvoyer Castoriadis du côté des « pessimistes » ou des « déclinistes », contempteurs d'un monde définitivement voué à la décadence et à la catastrophe.

(2) La deuxième thématique à étudier concerne la défense du marché comme institution. Il convient en priorité d'insister sur ce fait très peu relevé ou assumé, notamment par ses lecteurs proches de la gauche radicale: Castoriadis s'est attaché, souvent au prix de vifs débats avec ses camarades socialistes, anarchistes ou trotskystes, à distinguer fortement le capitalisme de deux institutions fondamentales, le marché et la monnaie, qui paraissent certes dorénavant corrélées à son développement parce qu'il les a phagocytées, mais qui seraient en réalité de nature bien différente. A diverses reprises, dès 1957, alors qu'il militait encore à *Socialisme ou Barbarie*, Castoriadis a dit et écrit qu'il ne pouvait exister de société complexe sans le maintien de « médiations impersonnelles » au plan de l'échange. Il a même affirmé que « le marché et la monnaie sont parmi les inventions les plus géniales de l'humanité, qui précèdent de loin le capitalisme »<sup>34</sup> et que « la société socialiste sera la première société où il y aura un véritable marché »<sup>35</sup>, au sens où elle supprimerait les positions de monopole et d'oligopole, et empêcherait l'accumulation irraisonnée des richesses et l'acquisition des moyens de production. Y voyant une institution millénaire, présente dès l'Antiquité autour du monde méditerranéen, Castoriadis considère que le marché se révèle beaucoup mieux adapté à une société autonome que toute allocation autoritaire des ressources de façon bureaucratique, d'autant qu'il serait complété par des mesures socio-économiques politiquement démocratiques, comme l'égalisation absolue des salaires, l'autogestion des unités productives, une répartition collectivement délibérée et décidée entre consommation privée et consommation publique, affectée à l'enseignement, à la culture, aux infrastructures, à la santé, etc. A l'aune de cette réorganisation globale, « dans une société autonome la monnaie jouera pleinement son rôle d'équivalent général et d'étalon des prix relatifs. Le marché, par la demande des consommateurs, déterminera les quantités et les qualités des biens de consommation à produire, par là il déterminera le type des biens d'investissement nécessaires pour satisfaire cette demande de consommation »<sup>36</sup>. On comprend donc que la solution castoriadienne

<sup>34</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Socialisme et société autonome », *Le contenu du Socialisme*. Paris: éd. 10/18, 1979, p. 30.

<sup>35</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Marché, capitalisme, démocratie », *Une société à la dérive*. Paris: Seuil, 2005, p. 198.

<sup>36</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Socialisme et société autonome », *Le contenu du Socialisme, op.cit.*, p. 30.

correspond à un « encastrement » (selon l'expression de Polanyi, traduite à partir de *embeddedness*<sup>37</sup>) du marché dans la société démocratique, à sa « collectivisation », sans porter atteinte à la relative autonomie de l'économie et de ses fonctions actuelles. Mais sa position socialiste l'emmène très loin, le conduisant à assurer que seule la société autonome produira « un véritable marché », ainsi qu'une réelle « souveraineté du consommateur: c'est aux consommateurs de décider quels sont les biens spécifiques qui doivent être produits pour la consommation, par ce vote quotidien que sont leurs achats, et où chaque vote vaut celui des autres »<sup>38</sup>. Cette idée d'une démocratisation possible d'un marché ainsi libéré du capitalisme monopolistique pose de redoutables problèmes à la fois politiques et économiques, qui ne paraissent d'ailleurs jamais réglés par les penseurs d'une société postcapitaliste (autrement qu'à travers les deux apories que sont la miraculeuse harmonie des intérêts et désirs des coopérateurs associés, d'un côté, et de l'autre, la planification autoritaire issue d'un État centralisé). En quoi et pourquoi la souveraineté des consommateurs dans une société socialiste autogestionnaire serait-elle plus éclairée, et par exemple plus écologiste, que dans un monde capitaliste? Cela suppose en amont, nous y reviendrons en conclusion, des conditions assez radicales, mais notons pour l'instant que le « choix » du consommateur devient, selon Castoriadis, démocratique en situation de « véritable » marché, ce qui semble renouer avec le fond de l'analyse économique libérale orthodoxe.

(3) Enfin, dans un troisième et dernier temps, doit être posée la question essentielle, mais ô combien ardue, de la rationalité. Souvent, Castoriadis tend à placer l'apparition de la signification imaginaire centrale de maîtrise rationnelle, typique de l'économicisme capitaliste, sous l'égide de la célèbre assertion cartésienne de « l'homme maître et possesseur de la nature »: « La plus belle et la plus concise formulation de l'esprit du capitalisme que je connaisse, c'est l'énoncé programmatique bien connu de Descartes: atteindre au savoir et à la vérité pour "nous rendre maîtres et possesseurs de la nature" »<sup>39</sup>. Une assertion que Castoriadis, de façon excessive et provocante, va jusqu'à qualifier de « plus grande absurdité qu'un philosophe ait pu dire »<sup>40</sup>,

---

<sup>37</sup> Pour une discussion intéressante de cette question, parmi une énorme littérature, voir par exemple: Nicolas Chochoy, « Karl Polanyi et l'encastrement politique de l'économie: pour une analyse systémique des rapports changeants entre économie et société ». In: *Revue Française de Socio-Economie*, vol. 15, n°1, 2015, p. 153-173.

<sup>38</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Marché, capitalisme, démocratie », *Une société à la dérive*, *op.cit.*, p. 201.

<sup>39</sup> CASTORIADIS, Cornelius; et COHN-BENDIT, Daniel. *De l'écologie à l'autonomie*. Paris: Seuil, 1980, p. 37-38.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 33.

en insistant pour sa part sur une « rupture nécessaire avec tous ces principes de domination de la nature, de la rationalité transformée d'instrument de l'homme ou d'instruments de la pensée en principe final dominateur »<sup>41</sup>. Dans sa volonté de contraster les formes de rationalité selon leurs finalités bien plus que selon leur nature (car il ne s'oppose en aucun cas au déploiement de la connaissance scientifique, mais seulement à son usage non réflexif au service d'intérêts privés ou militaires), Castoriadis tend à élaborer une dichotomie *ad hoc* entre deux formes distinctes de rationalité, très difficile à soutenir au plan de l'analyse historique et du devenir moderne. Et parmi les écrits mêmes de Castoriadis, de nombreux extraits attesteraient du statut éminemment problématique de la distinction formelle opérée par ses soins entre autonomie démocratique et maîtrise rationnelle capitaliste. Statut discutable notamment parce qu'il convient, pour ce faire, de délester le mouvement historique vers l'autonomie d'une dimension intrinsèque de rationalité (notamment à travers les Lumières « naturelles » universalistes et la critique des religions, traditions ou autres coutumes reléguées dans l'obscurantisme et la superstition), qui lui semble pourtant à de multiples égards consubstantielle, fut-ce sous l'aspect de la lucidité critique non égologique, délibérative et décisionnelle telle que présentée par Castoriadis. Ce dernier doit alors interpréter comme un « malentendu historique » le fait que le mouvement vers l'autonomie et la logique économique sous-jacente au capitalisme « semblent plus ou moins se rejoindre autour de l'idée de rationalité »<sup>42</sup> à partir des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles en Occident. Il s'agit selon lui d'une « coïncidence », voire d'une « convergence » partielle et relative. Ainsi, dans le débat avec le M.A.U.S.S., en réponse à un Serge Latouche insistant sur la connexion historique et idéologique entre « la maîtrise rationnelle, la domination de la nature et l'humanisme »<sup>43</sup>, Castoriadis refuse d'identifier l'universalisme rationnel, donc moral et politique, avec la raison instrumentale, à vocation capitaliste et technoscientifique, affirmant que « l'idée d'humanité *ne va pas avec* l'idée d'une maîtrise rationnelle »<sup>44</sup>.

Pourtant, lui objecterions-nous en reprenant ses mots mêmes, le projet d'autonomie lui-même ne réside-t-il pas dans un rapport rationnel à soi et au monde qui passerait par différents moments, interprétables comme *logon didonai*, ce « rendre compte et raison » par lesquels les Grecs caractérisaient la pensée rationnelle et toujours maître mot de l'idéal démocratique selon

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 33-34.

<sup>42</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « La relativité du relativisme. Débat avec le M.A.U.S.S. », *La revue du M.A.U.S.S. semestrielle*, n°13, 1999, p. 37.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>44</sup> *Idem.*

Castoriadis? Une pensée rationnelle, à la fois interrogation illimitée et démonstration, qui se traduira d'ailleurs tant dans l'approfondissement scientifique de la géométrie que dans la création politique de la démocratie. Ainsi que nous l'avons plus longuement argumenté dans un article précédent sur cette question, les formes de l'autonomie, par bien des aspects, « rejoignent l'élaboration d'une rationalité en acte, à l'aune d'une *praxis* qui refuserait de séparer la finalité de liberté des moyens y conduisant. Conscientisation, élucidation, réflexion, argumentation, critique: autant de tropes exprimant un logos rationnel qui, pour n'être jamais ultimement justiciable en raison, n'en porte pas moins la signature de l'immanence radicale, d'un monde humain et rien qu'humain à penser, interpréter et agir, selon des formes universelles devant être reconnues en l'absence de tout arrière-monde »<sup>45</sup>. Dès lors, affirmer comme Castoriadis que « la création de la liberté, dans l'histoire gréco-occidentale, est indissociable de l'émergence de l'interrogation et de la recherche rationnelle »<sup>46</sup>, c'est souligner que la dérive quantitativiste et économiciste aux sources de l'imaginaire capitaliste ne saurait être si facilement séparable des valeurs de maîtrise de soi rationnelle qui soutiennent l'autonomie individuelle et collective, quoi qu'il en coûte à nos chères illusions vitales.

## Conclusion

Dès lors, il semble que la dichotomie tranchée de Castoriadis relève davantage d'un propos normatif que descriptif, puisque minimalement, au plan de l'exégèse historique, il n'est pour l'instant aucune trace de société complexe qui n'ait pour l'instant été « démocratique » au sens moderne, respectant minimalement les droits et libertés d'individus pensés égaux, sans être d'une façon ou d'une autre soumise à un mode économique lié à l'économie de marché et à la propriété privée, voire, dans une certaine mesure, au capitalisme, fût-ce de manière extrêmement régulée. Le propos, de facture réaliste, pose évidemment problème au plan politique. Certes, de très nombreuses pistes de recherche, conjointement à des milliers d'expériences sociales, connues ou non, s'ouvrent dans la réflexion contemporaine afin d'atténuer ou contester les effets les plus détestables de cette hégémonie capitaliste: au plan pratique avec les expériences autonomistes, autogestionnaires, fédéralistes et coopérativistes, autant aux niveaux régional (le Chiapas), municipal (les budgets autogérés),

---

<sup>45</sup> VIBERT, Stéphane. « Le sens et le chaos. L'inscription de l'autonomie dans/contre la nature chez Castoriadis ». In: *Cahiers Castoriadis* n°8, 2013, p. 67.

<sup>46</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Voie sans issue? », *Le monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe 3*. Paris: Seuil, 1990, p. 89.

transversal (le Mouvement des Sans-Terre) qu'international (les forums mondiaux); au plan théorique avec, parmi tant d'autres, le mouvement des « communs » (Orstom, Dardot & Laval), le « convivialisme »<sup>47</sup> cher au Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales français (le M.A.U.S.S., acronyme en forme de jeu de mots) ou encore « l'anthropologie anarchiste » de David Graeber ou James C. Scott, etc. Mais la meilleure répartition des fruits de la richesse commune ne va pas forcément de pair avec des institutions de délibération et de décision collective, bien que le lien entre liberté et égalité soit souvent postulé comme harmonieux. La force critique de ces mouvements est réelle, mais il n'est encore pas d'exemple probant d'une « société autonome » s'imposant dans la durée, selon les conditions d'existence théorisées et défendues par Castoriadis, faut-il le rappeler.

Préserver la configuration individualiste dans ses dimensions émancipatoires tout en limitant son expression au plan économique et la présence du conflit et de la compétition au strict plan politique, paraît relever d'une gageure socio-anthropologique, d'ailleurs admise par Castoriadis lui-même, prêt à en reconnaître les fondements idéalistes, aux relents largement utopiques: « la renaissance du projet d'autonomie requiert des changements immenses, un véritable tremblement de terre, non pas en termes de violence physique mais en termes de croyances et de comportements humains. Il s'agit d'un changement radical de la représentation du monde et de la place des humains dans celui-ci »<sup>48</sup>. Cette mutation anthropologique, selon lui, ne pourrait se faire qu'en abandonnant l'idée d'une « anthroposphère », soumise à la maîtrise de l'humain, illusion qui occulte notre mortalité essentielle, pervertit notre appartenance au cosmos et nous fait « oublier que nous sommes les improbables bénéficiaires d'une improbable et très étroite bande de conditions physiques rendant la vie possible sur une planète exceptionnelle que nous sommes en train de détruire »<sup>49</sup>. D'où ce nécessaire, mais modeste, appel final: « Aussi longtemps que cette hypnose collective dure, il y a, pour ceux parmi nous qui ont le lourd privilège de pouvoir parler, une éthique et une politique provisoires: dévoiler, critiquer, dénoncer l'état des choses existant. Et pour tous: tenter de se comporter et d'agir exemplairement là où ils se trouvent. Nous sommes responsables de ce qui dépend de nous »<sup>50</sup>.

<sup>47</sup> *Manifeste convivialiste*, Le Bord de l'eau, 2013, suivi du *Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral*, Actes Sud, 2020.

<sup>48</sup> CASTORIADIS, Cornelius. « Quelle démocratie? », *Figures du pensable*, *op. cit.*, p. 179.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.180

<sup>50</sup> *Idem.*

## Références

- BOYER, R. « Capitalisme ». In: MESURE, S.; et SAVIDAN, P. (Dir.). *Le dictionnaire des sciences humaines*. Paris: PUF, 2006.
- CASTORIADIS, C. « Socialisme et société autonome ». In: *Le contenu du Socialisme*. Paris: Éd. 10/18, 1979.
- \_\_\_\_\_. « Réflexions sur le “développement” et la “rationalité” ». In: *Domaines de l'homme*. Les carrefours du labyrinthe 2. Paris: Seuil, 1986.
- \_\_\_\_\_. « Voie sans issue? ». In: *Le monde morcelé*. Les carrefours du labyrinthe 3. Paris: Seuil, 1990.
- \_\_\_\_\_. « Le délabrement de l'Occident ». In: *La montée de l'insignifiance*. Les carrefours du labyrinthe IV. Paris: Seuil, 1996.
- \_\_\_\_\_. « La rationalité du capitalisme ». In: *Figures du pensable*. Les carrefours du labyrinthe VI. Paris: Seuil, 1999.
- \_\_\_\_\_. « La relativité du relativisme. Débat avec le M.A.U.S.S. ». In: *La revue du M.A.U.S.S.*, semestrielle, n°13, 1999.
- \_\_\_\_\_. « Marché, capitalisme, démocratie ». In: *Une société à la dérive*. Paris: Seuil, 2005.
- CASTORIADIS, C.; COHN-BENDIT, D. *De l'écologie à l'autonomie*. Paris: Seuil, 1980.
- CHOCHOY, N. « Karl Polanyi et l'encastrement politique de l'économie: pour une analyse systémique des rapports changeants entre économie et société ». In: *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 15, n°1, 2015, p. 153-173.
- DOSSE, F. *Castoriadis. Une vie*. Paris: La Découverte, 2014.
- DUMONT, L. *Homo aequalis I – Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*. Paris: Gallimard, 1977.
- \_\_\_\_\_. *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris: Seuil, 1983.
- FREITAG, M. *L'impasse de la globalisation*. Montréal: Écosociété, 2008.
- GAUCHET, M. *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*. Paris: Gallimard, 1985.
- GODOY, J. *Le vol de l'histoire*. Paris: Gallimard, 2010.
- HABER, S. *Penser le néo-capitalisme. Vie, capital et aliénation*. Paris: Les Prairies ordinaires, 2013.
- KLIMIS, S. *Le penser en travail. Castoriadis et le labyrinthe de la création humaine: Polis. De la société capitaliste à la cité des Athéniens*. Paris: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2020.

LABELLE, G. « Cornelius Castoriadis et les tensions inhérentes à l’imaginaire politique grec ». In: BACHOFEN, B.; ELBAZ, S.; et POIRIER, N. (Dir.). *Cornelius Castoriadis. Réinventer l’autonomie*. Paris: Éd. du Sandre, 2008.

POLANYI, K. *La grande transformation*. Paris: Gallimard, 2009.

VIBERT, S. « Le nomos comme auto-institution collective. Le ‘germe grec de l’autonomie démocratique chez Castoriadis ». In: *Cahiers Castoriadis*, n°5, 2010, p. 27-71.

VIBERT, S. « Le sens et le chaos. L’inscription de l’autonomie dans/contre la nature chez Castoriadis ». In: *Cahiers Castoriadis* n°8, 2013, p. 45-74.

\_\_\_\_\_. « La quête technoscientifique de l’illimité ». In: CERVERA-MARZAL, M.; et FABRI, É. (Dir.). *Autonomie ou barbarie. La démocratie radicale de Cornelius Castoriadis et ses défis contemporains*. Paris: Le passager clandestin, 2015.

WALLERSTEIN, I. *Le capitalisme historique*. Paris: La Découverte, 2011.